

Les commencements de l'imprimerie en Suisse

Autor(en): **M., Alex**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 17

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la matière colorante qu'il leur distribue, et il arrive à pouvoir constater au microscope que chaque infusoire n'a qu'un seul noyau qui constitue en réalité la partie vitale de la cellule. Il n'a trouvé jusqu'ici qu'un seul noyau dans toutes les espèces sauf une seule exception, c'est une espèce particulière qui paraît avoir deux noyaux. La multiplication des infusoires se fait par séparation ou par bourgeonnement.

Ces recherches conduisent à reconnaître le bien fondé des idées de quelques naturalistes anciens que d'autres plus récents avaient fait mettre de côté, sur la constitution des infusoires considérés comme animaux mi-cellulaires ou poly-cellulaires.

La méthode des colorations artificielles, aidée des excellents microscopes qu'on possède aujourd'hui, permet de connaître ainsi la constitution et le mode de multiplication des infusoires, qui sans cela échappent complètement à l'œil nu.

M. le professeur *Reuevier* annonce que le nouveau cahier de l'ouvrage de M. Jaccard sur la carte géologique du Jura vient de paraître. Il comprend la feuille VI^e de la carte fédérale, soit Atlas Dufour. Les environs du Locle et des Brenets.

M. *Schnetzler* fait connaître les résultats auxquels on parvient aujourd'hui par des recherches microscopiques sur la transformation de divers champignons qui constituent la moisissure de certaines substances, telles que le tanin et d'autres. Les recherches de de Barry et celles de Van-Tiegem font reconnaître que certains de ces champignons, tels que *Aspergillus glaucus* et *Eurotium herbariorum* ne sont que les diverses phases successives du développement d'un même type arrivant à l'âge adulte.

Les commencements de l'imprimerie en Suisse.

La société des typographes suisses fondée à Olten, il y a une douzaine d'années, se prépare à célébrer dignement le jubilé du quatrième centenaire de la première imprimerie établie dans notre pays. Cette fête de la civilisation devait déjà avoir lieu l'année dernière; elle dut être renvoyée lorsque les horreurs de la guerre se déchainèrent à nos frontières.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler, à ce sujet, les origines de notre imprimerie et quelques faits curieux, mais assez peu connus qui s'y rattachent.

Ce fut dans le couvent de Beromunster, fondé au IX^e siècle, par Bero, comte d'Argovie, sur ses terres, dans le canton de Lucerne, que le chanoine Elie de Laufen, âgé de 70 ans, établit la première imprimerie en Suisse. Il en sortit au mois de novembre 1470 un dictionnaire de Marchesini, intitulé *Mamotrectus sive primicerius*, et en décembre 1472 le *speculum vitæ humanæ* de Roderic de Zamora. Ulrich Gering, du bourg de Munster, qui dépendait de ce couvent, y apprit l'art de l'imprimerie, de là il se rendit à Paris, où, dès 1472 à 1510, il exerça son talent dont il fit longtemps un mystère. Les livres sortis de ses presses sont les premiers qui aient été imprimés en France. Gering amassa une grande fortune qu'il légua aux étudiants et aux pauvres de Paris, aussi la Sorbonne célébrait autrefois chaque année une fête solennelle en son honneur.

Genève fut, après Bâle, la première ville de la Suisse qui imprima des livres, Zurich ne vint que plus tard. Leurs ouvrages se distinguaient par la

beauté des caractères et du papier, aussi l'imprimerie suisse occupe-t-elle, dans les annales de la typographie, une place qui n'est pas sans honneur. Les éditions des principaux ouvrages classiques que publièrent, à un prix peu élevé, Amerbach, Froben, etc., à Bâle, étaient imprimées avec une perfection que les contemporains ne pouvaient assez admirer. D'autres imprimeurs suivaient leurs traces. Ces hommes exerçaient leur vocation avec le sentiment d'être appelés à une tâche imposante et sainte.

A la fin du XV^e siècle, il y avait déjà six ou sept imprimeries en Suisse: Beromunster, Bâle, Berthoud, Genève, Rougemont (?), Zurich.

Berne, Lucerne, Soleure, Fribourg, etc., n'avaient pas encore d'imprimerie. Il est probable que l'ignorance générale de cette époque engagea les premiers imprimeurs à faire longtemps mystère de leur art. Le hasard conduisit dans des monastères et dans des lieux peu connus quelques artistes qui l'exercèrent en secret.

La réformation du XVI^e siècle donna une immense impulsion à l'imprimerie qui, de son côté, fut pour elle un puissant auxiliaire, par la publication de la Bible et de nombreux écrits de polémique ou d'enseignement religieux. Nous en parlerons prochainement.

Alex. M.

Un professeur en voyage.

Une chaise de poste s'arrêta devant la porte d'une maison antique, mais de bonne apparence, de la capitale. Une chaise de poste! Y a-t-il bien, de nos jours, des personnes qui aient gardé une souvenance d'une chaise de poste, ce véhicule si éminemment agréable et commode? Nous craignons fort que non. C'est encore une de ces bonnes choses qui tombent de plus en plus en désuétude, et qui finiront par disparaître, ne laissant des traces que dans le souvenir de nos vieux parents. Cette perte est irréparable pour notre bonne humeur, pour notre repos intellectuel et pour notre liberté d'action. Avec la chaise de poste, l'homme avait la liberté de rester homme, et de parcourir les pays lointains avec calme, à son aise et en disposant souverainement de sa propre volonté. Voyager ainsi, était une des plus grandes jouissances. En toute hâte, à moitié prêt, après avoir avalé, avec une suprême rapidité, un déjeuner qui vous brûle la langue, il faut, pour rattraper le temps perdu, prendre une voiture de louage, et promettre de l'or au cocher paresseux, pour qu'il accélère sa marche et arrive à temps.

Arrivé à la gare où l'on compte prendre le train, on s'y trouve broyé, poussé, étouffé par des milliers de personnes. Les employés, après vous avoir chargé dans un wagon, absolument comme on ferait d'un ballot, vous comptent, vous numérotent, vous enferment hermétiquement, et, ainsi casé, il ne vous reste plus qu'un souvenir confus que vous êtes une créature humaine, ayant ou devant avoir la libre volonté et le libre mouvement. Toutefois, gardons-nous bien d'exprimer à haute voix cette idée, cela constituerait un crime de haute trahison. Vous êtes passager dans un train de chemin de fer, cela dit tout, cela vous lie les pieds, les mains, les désirs, la volonté et la liberté d'agir.

Le train part à grande vitesse. S'il vous arrive une indisposition, tant pis pour vous, il n'est aucun moyen de crier halte à la locomotive qui fume et bondit. A droite et à gauche se trouvent mille choses dignes d'être vues. On n'en tient aucun compte, le train passe avec la rapidité du vent. A peine peut-on entrevoir. Là, pourtant, cette montagne. Marche, marche, le chemin de fer ne tient aucun compte des montagnes, il ne fait aucun temps d'arrêt pour elles. Le chemin de fer n'a nullement pour but de vous faire jouir des beaux points de vue. Tout est pratique et matériel. On ne s'arrête que pour